

douces et les plus tendres de l'amour divin, est à présent une chapelle desservie par les PP. de Saint FRANÇOIS, qui ont un hospice au Caire vieux. J'ai eû le bonheur et la consolation d'y entrer deux fois, d'y célébrer la sainte messe, et d'y baiser les endroits où mille fois ce divin Enfant a été placé par sa sainte mère, dans le temps qu'elle était obligée de vaquer aux affaires de son ménage. Cette chapelle est sous le chœur d'une assez grande église qui appartient aux Coptes, qui y ont un autel aussi bien que nous. On y descend par deux escaliers qui sont vis-à-vis l'un de l'autre, et composez d'environ une douzaine de marches fort étroites. Il y a un petit puits d'une eau que je trouvai assez bonne, car je voulus en goûter en mémoire de cette sainte Famille, qui en bût pendant tout le temps qu'elle passa dans un lieu si disproportionné à ses grandeurs, mais si proportionné à sa profonde humilité. Avant que d'en sortir, on y chante des litanies composées sur le mystère de la fuite de Jésus en Egypte. Elles sont si dévotes et si touchantes, qu'il est impossible au cœur le plus dur de n'en être pas émû, et les yeux les plus secs ne peuvent se défendre de verser des larmes, qu'une douleur aimable et une joie toute sainte excitent nécessairement."

Nous reprenons le récit de nos trois Chevaliers Picards. Ce dernier (le Sultan) essaya d'abord des menaces pour les faire renoncer à leur Foi ; puis, voyant que la peur ne pouvait rien sur ces nobles cœurs, il essaya de la séduction des promesses, et de l'appât des honneurs ; mais les braves Chevaliers